



Youssef Shoufan

YOUSSEF EN ACTION À LA RADIO DE BANFORA

Un citoyen du monde ou le reflet de la génération Y

Par Mélanie Séguin

QUAND JE DEMANDE À CE JEUNE JOURNALISTE CE QUI L'À LE PLUS MARQUÉ SUR LE PLAN DU DÉCALAGE CULTUREL ET SOCIAL ENTRE LE BURKINA FASO ET MONTRÉAL, YOUSSEF NE SAIT QUE RÉPONDRE. EN FAIT, BIEN QUE POUR LA PLUPART DES GENS, SÉJOURNER EN AFRIQUE DE L'OUEST DEMANDE UNE ADAPTATION CERTAINE, IL S'Y EST POUR SA PART SENTI INSTANTANÉMENT CHEZ LUI.

Son stage vu au niveau personnel

Il faut dire que Youssef n'en était pas à son premier voyage. Ce diplômé de l'UQAM d'origine syrienne a déjà parcouru le Maroc ainsi qu'une partie de l'Europe et de l'Amérique du Sud. Généralement, les grandes villes du Burkina Faso, comme Ouagadougou et Banfora, frappent par leur surpopulation, l'absence totale de réglementation et la misère sans voile ni artifice. Plus concrètement, on peut y risquer sa vie chaque jour au volant de sa mobylette si on n'est pas assez prudent, on doit s'adapter à de nouvelles règles sanitaires et d'hygiène, et on goûte comme jamais à la pauvreté sur une toile de fond de soleil de plomb. Mais ce que ce joueur d'échecs, qui a le même goût d'analyse dans la vie, retient le plus de son stage et de l'Afrique, et ce dont il est le plus imprégné, ce sont les gens. « Les individus que j'ai rencontrés avaient tellement de choses à m'apporter, que ce soit au niveau de leur culture ou de leur mode de vie, sans compter le fait qu'ils sont très attachants et si présents. Qui s'y frotte, s'y pique à jamais. Avec plaisir en plus ! »

Youssef a été accueilli par une famille de classe moyenne qui l'a tout de suite considéré comme l'un des siens. Pendant deux mois, Youssef a partagé le quotidien de la communauté de Banfora et il a pu facilement s'immiscer dans leurs rituels. « Les grains » est un rituel qui, pour les Burkinabés, est l'occasion de



Youssef Shoufan s'est envolé pour le Burkina Faso à l'été 2009, dans le cadre d'un stage de coopération internationale « À vos micros » à Banfora. Il avait 21 ans. Un programme Québec Sans Frontières en collaboration avec le CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec

décompresser à la fin d'une longue journée passée pour la plupart à travailler. « Chaque jour, on se réunit en soirée pour boire le thé entre voisins. On improvise un cercle en prenant sur le chemin un semblant de banc pour s'y camper et discuter de longues heures durant. Comme l'activité est réservée en général aux hommes, en plus de parler de politique, on en profite pour parler des femmes ! On prend le temps. Le temps de préparer le café avec minutie, le temps de le siroter et le temps d'échanger ensemble sans aucune censure. Le temps de voir le temps passer, le soleil se coucher, la journée s'achever. » Youssef appréciait ces moments précieux à jamais gravés dans sa mémoire.



LA FAMILLE ET LES VOISINS, CINQ GÉNÉRATIONS DE FEMMES

Depuis 2003, Oxfam-Québec appuie l'Association Munyu (qui signifie patience, tolérance et don de soi en langue dioula) des femmes de la Comoé (région sud-ouest du Burkina Faso) qui s'est donnée pour mission d'œuvrer à l'amélioration du statut des femmes et de leurs conditions de vie socio-économiques, et de faire respecter leurs droits humains. Pour ce faire, l'association centre son action sur : l'alphabétisation, la santé, l'environnement, le microcrédit, la lutte contre le trafic des enfants et la communication (radio, journal et théâtre forum). L'association compte désormais 10 000 membres et emploie près de 50 personnes installées dans la Maison de la femme que l'association a érigée dans la ville de Banfora.

Le journaliste à Banfora

Sur le plan professionnel, Youssef a été attiré par ce stage, car il s'insérait directement dans son champ d'expertise, les communications. Il a travaillé pour l'organisme Munyu, un partenaire d'Oxfam-Québec, qui gère entre autres une radio locale éducative ainsi qu'un restaurant. Les profits générés servent à appuyer la communauté, particulièrement les femmes, en leur offrant une assurance collective en santé. Youssef y a acquis une expérience complète. Son travail à la radio lui a permis de former les animatrices et animateurs en leur fournissant certains outils de travail plus modernes. Il a couvert des événements extérieurs et a eu la chance d'animer une émission spéciale qui portait sur la prévention du VIH, un sujet qui lui tient depuis particulièrement à cœur.

Youssef est aussi spécialiste du Web et des médias sociaux. Lors de son stage, il a pu constater ce qui était prévisible : qu'en Afrique de l'Ouest, l'Internet est loin d'être intégré dans les habitudes de travail et de vie en général à la façon des pays modernes. L'accès à l'Internet se fait dans quelques cafés, mais il est surtout prisé par la population expatriée.

Il a tout de même réussi à convertir quelques amis africains au réseau Facebook pour pouvoir garder le contact plus facilement avec eux. À Banfora, le bouche-à-oreille demeure la meilleure façon d'informer les gens sur un événement, surtout si l'on fait intervenir une personne influente dans la chaîne de communication.

L'importance du Web pour mobiliser les gens

Selon lui, la présence d'information en quantité illimitée telle qu'on la trouve maintenant sur le Web aide grandement à briser les tabous qui persistent dans les pays développés à l'endroit des

pays du Sud. « Plus on connaît l'autre, plus c'est difficile de le juger », affirme ce jeune blogueur. La portée du message sur l'Internet est gigantesque et lui permet, avec son blogue par exemple – auteursocial.com –, de donner son opinion sans être moralisateur et sans juger. On peut y décrire ce que l'on voit, ce que l'on ressent, photos et vidéos à l'appui, et les visiteurs en tirent leurs propres conclusions.

Les nouvelles technologies facilitent aussi la réalisation de projets. Youssef, toujours passionné, continue par exemple à aider l'un des organismes affiliés avec lequel il a collaboré dans le cadre de son stage, à partir du Québec.

Il amasse de l'argent pour acheter un nouveau camion de dépistage du VIH/sida. Il est l'instigateur de l'initiative pour laquelle il a concocté un site Web en l'espace d'une soirée : FasoMobile.com.

Avec l'aide des réseaux sociaux, il arrive à informer et à solliciter plus rapidement une grande quantité de gens susceptibles de l'aider à l'accomplissement des buts qu'il se fixe. En contrepartie, le Web crée une libre-concurrence qui oblige chaque personne à se démarquer et à être toujours originale pour soutenir l'intérêt. Cela est loin de lui déplaire, car il laisse toujours une grande place à la créativité et à l'imaginaire, et il essaie constamment d'être une étape avant les autres, à l'affût de la prochaine tendance. Quand on travaille avec le Web, c'est avec le monde entier qu'on compétitionne.

Donner au suivant

Youssef a toujours eu en lui la fibre de redonner sa propre richesse, quelle qu'elle soit. Alors qu'il travaillait dans un restaurant, il distribuait les restes – toujours comestibles – aux itinérants qu'il croisait sur le chemin du retour. Son stage a tout à fait confirmé son désir de mettre ses compétences et ses idées au service d'une bonne cause. Par exemple, il a raconté l'histoire d'un homme qui vivait du fruit de ses quêtes dans le métro. « Les gens qui ont lu son histoire le perçoivent maintenant d'une autre façon. Certains se sont même mis à le remarquer et à lui adresser la parole, le considérant enfin comme l'humain qu'il est avant tout. » Depuis son retour au Québec, il poursuit sa prometteuse carrière de journaliste indépendant, en demeurant très actif à tous les niveaux sur le Web.

Avec 90 % de son temps travaillé sur son ordinateur portable qu'il apporte avec lui partout où il va, il avoue dormir moins d'heures depuis la prolifération des possibilités dans Internet et les réseaux sociaux. Il n'en rêve pas moins de créer un jour la plus grande chaîne d'actions créatives et éthiques qui soit...